

commencement, un tendre Adieu à la fin en remp
plissoit tout le ceremonial.

Il faut ajouter à l'honneur des Romains
qu'ils rendoient aux Vieillards le même res-
pect qu'aux Grands; & que celui qu'ils avoient
pour leurs Parents à un certain degté, étoit
si grand, qu'on ne voyoit jamais un Pere ou
un Beau-Pere se baigner avec son Gendre ou
avec son fils.

Comme on ne parvenoit aux Charges que
par les suffrages du Peuple qui ne se laissoit
pas toujours ébloiir par le nom & la qualité,
les Grands étoient nécessairement affables.
L'ambition, la vanité même rendoient humi-
ble & complaisant.

Les Prétendants étoient obligez de caresser
jusqu'aux môindres Citoyens. Après avoir
agréablement reçu le matin tous ceux qui
étoient venus les saluer, ils alloient sollici-
ter par la Ville habillez de blanc, accompa-
gnez de leurs Proches, de leurs amis & de leurs
Clients. Les plus illustres Magistrats qui
prenoient intérêt à un Candidat, le condui-
soient & le recommandoient au Peuple. De
son côté le Candidat averti par ses Nomen-
clateurs, saluoit chacun par son nom, &
embrassoit tous ceux qu'il rencontroit en che-
min, ou qu'il trouvoit dans la place publi-
que. C'étoit principalement par ces manieres
honêtes & polies qu'on s'élevoit aux Charges,
& qu'on s'y maintenoit avec agrément. Les
premiers Empereurs se firent un merite de
cette affabilité. Auguste refusa avec des mar-
ques d'indignation le titre de Seigneur que le
Peuple lui déferoit. Il admit indiffernement
tous les Citoyens aux salutations du matin.